

Objekttyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[90] (2002)**

Heft 1467

PDF erstellt am: **19.09.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>



FABIO GALANTE

Andrée-Marie Dussault

## Sommaire Femmes fortes et vrais mecs

### 5 Brèves

#### 6 Débat

Hormones, vaut-mieux s'en passer?

#### 7 Actrice sociale

Laurence Deonna

#### 8 Lettres à l'émilie

#### 10 Cahier-livre de l'Inédite

#### 14 Dossier

##### La paix:

une affaire de bonnes femmes?

#### 20 Société

*Drag kings* ; des hommes,  
en plus charmant  
Sous la colère, la tristesse?

Prochain délai de rédaction : 10 novembre

Bienvenue à l'Année internationale pour la culture de la paix (!), dans le cadre de la Décennie internationale de la promotion de la non-violence et de la paix au profit des enfants du monde (!!!). Malgré un léger décalage entre la réalité et les vœux onusiens, l'intention est louable. Après tout, quoi proposer d'autre devant une pandémie de violences et d'injustices ? Sinon l'accélération de la poursuite de la révolution féministe.

Un des intérêts à ce que les femmes participent davantage au destin collectif est qu'elles sont, objectivement, moins belliqueuses et moins esclaves que les hommes, de cette pseudo dignité morale que l'on appelle « honneur ». Certes, malgré des progrès extraordinaires, à l'heure actuelle, les expériences, valeurs, idées et convictions de cette moitié de l'humanité, n'ont pas encore tout à fait le même poids que celles de l'autre. En revanche, les avancées enregistrées ces dernières décennies permettent de croire que si les membres du deuxième sexe s'affranchissent du monopole des tâches domestiques et parentales, s'ils deviennent plus autonomes financièrement et explorent davantage leur potentiel humain, ils seront plus nombreux à jouer des rôles clefs dans la communauté, et à influencer la vie des gens et le cours de l'histoire.

Il ne faut pas forcément être présidente de la République ou directrice de la banque centrale pour exercer une influence sociopolitique plus importante, ne serait-ce que comme amie, collègue, amoureuse ou mère. Si les femmes étaient plus fortes socialement, leur voix porterait plus loin ; leurs jugements seraient plus redoutés ; ne pas écouter leurs propositions serait risqué et les mettre en pratique serait bien vu. Mais pour en arriver là, faut-il encore posséder plus de 5% des richesses mondiales et dépasser le cap des 20% en représentation politique.

Si le pouvoir d'influence des femmes devait s'accroître avec leur émancipation, ce sont les valeurs patriarcales traditionnelles qui perdraient du poids. Du coup, les priorités et la perception dominante de ce qui a de la valeur risqueraient de changer, sensiblement. On peut imaginer, par exemple, que l'usage de la force (musculaire ou militaire) serait perçu, en démocratie, non plus comme un moyen de « sauver la face », de se « tenir debout », de maintenir son image d'« homme fort », mais comme un comportement non seulement inadmissible, mais pitoyable.

Parallèlement, la connotation de certains mots clef changerait : le courage, le vrai, se traduirait par l'aptitude à remettre en cause une société dont le mode de résolution des conflits est fondé sur la violence et la loi du plus riche ; la force, la vraie, se reconnaîtrait à la capacité de maîtriser une situation de conflit avec sa tête ; la puissance, la vraie, résiderait dans l'habileté d'amener les autorités à piocher dans le budget militaire pour financer les assurances sociales. Et celui qui ne craindrait pas l'émancipation féminine serait un homme, un vrai. •

E 1436